

► Les écoles d'ingénieurs jouent la carte du développement



Imprime l'article

Les écoles françaises d'ingénieurs sont dans une dynamique positive et n'en finissent pas d'attirer les étudiants et de répondre aux attentes des entreprises. Mais cette collection de bons points n'est pas le fruit du hasard.

Aujourd'hui, les écoles d'ingénieurs passent de plus en plus pour des assurances anti-chômage. Généralement, les jeunes diplômés ne peinent pas à trouver leur place sur le marché de l'emploi. Signe fort, qui sonne comme une preuve de ce dynamisme, un grand nombre d'écoles augmentent leur nombre d'étudiants ou ouvrent de nouvelles formations pour répondre à la demande des industriels. Par ailleurs, le constat émis par la Commission des Titres d'Ingénieurs (CTI), qui autorise ou non les établissements à délivrer le diplôme, est on ne peut plus clair : «Sur le long terme, en lissant les effets des cycles économiques qui peuvent temporairement changer la donne, délivrer 30.000 diplômés d'ingénieur par an demeure encore insuffisant». En d'autres termes, malgré la crise et toutes les tempêtes boursières à redouter, le diplôme d'ingénieur constitue la bouée de sauvetage idéale. Ainsi, pour satisfaire l'appétit du monde professionnel, les écoles ont fait évoluer leurs critères d'admission des étudiants. Elles ne se contentent plus d'aller recruter du côté des classes prépas, leur vivier traditionnel. Elles essaient également d'attirer dans leurs filets les bacheliers et les titulaires de BTS, de DUT ou encore de licence. Sans oublier une ouverture de plus en plus poussée à l'apprentissage. Bon nombre de diplômés sont désormais accessibles par cette voie. Et dans ce domaine, les promotions ne peinent absolument pas à se remplir, car la formule rencontre un franc succès auprès des aspirants ingénieurs. «Cela permet aussi aux écoles d'assumer un rôle de promoteur social et d'ouvrir les formations d'ingénieurs à une population qui auparavant n'y avait pas accès», explique un responsable de formation. Aujourd'hui plus de 80 écoles d'ingénieurs proposent un cursus en alternance et ciblent plus particulièrement avec celui-ci un public de titulaires de DUT ou de BTS.



Photo Sandrine Villain / Image&Son-Cnam

Se montrer à l'international

Dans l'Hexagone, les écoles d'ingénieurs bénéficient d'une bonne image. Mais, la compétition internationale n'est pas une donnée étrangère au monde de l'éducation. Visiblement, les écoles d'ingénieurs ont su mettre en avant un certain savoir-faire «à la française». Celui-ci s'appuie sur une formation scientifique pluridisciplinaire de haut niveau. Dans le modèle français, elle n'est pas sclérosée et propose également des enseignements dépassant le cadre strict de l'ingénierie, avec notamment les sciences humaines et sociales. Enfin, les écoles d'ingénieurs accordent une place importante aux stages en entreprise et ce à différents stades du cursus. Les qualités louées de ce modèle commencent à être appréciées au-delà des frontières hexagonales. Les écoles d'ingénieurs françaises multiplient les ouvertures d'antenne à l'étranger. Le succès est particulièrement tangible dans les pays émergents qui n'hésitent plus à solliciter directement les écoles françaises afin d'obtenir leur assistance dans la création de leurs propres établissements.

Alors, les écoles d'ingénieurs françaises sont-elles de vraies stars à l'international ? La réponse positive ne s'impose pas naturellement. C'est plus le modèle qui fait l'école que les établissements eux-mêmes. En dehors du groupe, un grand nombre d'écoles françaises d'ingénieurs peinent à sortir du lot à l'international. Au niveau mondial, le savoir-faire ne suffit pas pour se faire un nom, il faut également se montrer performant sur le plan de la recherche, des relations avec les entreprises... Cette recherche de visibilité dans le monde entier focalise l'attention d'un nombre croissant d'écoles françaises. En gagnant en notoriété sur les différents continents, elle espère attirer plus d'étudiants étrangers, de préférence les meilleurs. Une vraie compétition mondiale se développe sur ce terrain. Dans ce registre la participation au programme Erasmus Mundus ouvre aux écoles une porte sur le monde. Créé par la Commission européenne, il a pour objectif d'améliorer la qualité de l'enseignement supérieur européen à travers des masters conjoints ou des actions de coopération. Il donne un point de repère aux étudiants étrangers. Les établissements qui inscrivent certaines de leurs formations dans ce programme en tirent généralement les bénéfices. Car l'effet d'attraction ne se limite pas au cursus concerné, mais rejaillit généralement sur l'école dans son ensemble.

De nouveaux rapports avec les entreprises

Entre les écoles d'ingénieur et le monde professionnel les rapports sont depuis longtemps au beau fixe. Mais les écoles sont à la recherche de relations plus profondes, de préférence pérennes. Ainsi, et de plus en plus, les entreprises sont invitées à signer des conventions de partenariat pluriannuelles, à prendre en main des chaires ou à apporter leurs crédits en faveur de fondations universitaires. Le monde de l'entreprise constitue clairement une source de financement pour les écoles. Les fonds récoltés servent tant au développement de la formation qu'à celui de la recherche. Le rapprochement avec les entreprises passe également par l'apprentissage. Avec cette voie, le professionnel et le corps enseignant marchent main dans la main. L'investissement n'est pas vain, loin de là. Cette connivence entre les deux mondes permet aux écoles d'ingénieurs d'anticiper les besoins des industriels. Cela se manifeste notamment au travers des options proposées dans les dernières années des cursus. Plus pointues, elles sont aussi plus variées et les programmes font preuve d'une plus grande flexibilité. Les établissements sortent gagnants de ce jeu de «donnant donnant», car l'employabilité immédiate de leurs diplômés

est quasiment assurée. Une réalité encore plus probante dans le cas des apprentis.

La recherche pour être mieux trouvé

Les écoles d'ingénieurs ont un esprit de compétition. Elles doivent se montrer séduisantes pour attirer les meilleurs éléments, donner envie aux entreprises de miser sur elles et s'offrir une aura internationale.

La signature de contrats de recherche permet aux écoles de marquer des points dans ces trois catégories. Mais sur ce point, toutes les écoles ne sont pas logées à la même enseigne. Certaines parviennent à engranger plusieurs dizaines de millions d'euros avec cette activité quand d'autres n'en récoltent aucun denier. La recherche peut être un moyen d'opérer des rapprochements supplémentaires avec les entreprises, avec l'ouverture de laboratoires en commun. Mais, elle assure surtout à l'école de se maintenir à la pointe des évolutions scientifiques et technologiques. Un argument de poids lorsque l'on prétend former les ingénieurs de demain et une belle manière de signaler son existence au monde entier.

Par David Reibenberg

Imprimer - Fermer la fenêtre

© Croissance Actualités - *Tous droits réservés*

